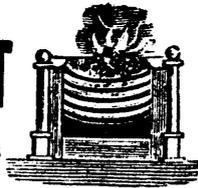


# LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES

VOL. I.

SAMEDI, 12 JUIN 1841.

No. 30.

## SOMMAIRE DES MATIERES.

L'AMI DU CHATEAU ; (suite et fin) ; LE CHATEAU DE FREYKEN ;

### L'AMI DU CHATEAU.

[SUITE ET FIN.]

#### IX

Huit jours s'étaient écoulés, et dans ce court espace de temps bien des choses avaient changé de face au château de Sivry. La plupart des étrangers qui étaient venus pour y passer quelques jours agréablement l'avaient quitté sitôt que de sinistres pronostics avaient annoncé un malheur prochain dans le vieux manoir. On a pressenti que nous voulons parler des suites fâcheuses qu'avaient eues pour le comte de Sivry les scènes violentes que nous avons racontées. Les serousses qu'il avait eu à supporter avaient brisé en les derniers ressorts de la vie, au moment dont nous nous occupons on désespérait de ses jours.

Cependant quelques personnes, soit par curiosité, comme les époux Monteil, soit par sottise et ignorance des usages, comme les époux Bernard, soit par désir d'être utiles et de donner des consolations au besoin, comme le capitaine Ducoudrai, étaient restées au château, où elles vivaient presque sans en voir les maîtres. Mme de Sivry, depuis sa réconciliation avec son mari, quittait rarement le chevet du comte ; en sorte que la charge de faire les honneurs de la maison était revenue presque tout entière au chevalier. Hermance était si abattue depuis le commencement de la maladie de son père qu'elle ne pouvait en rien suppléer la comtesse, et, malgré les consolations de Clotilde, qui était devenue plus affectueuse encore et plus dévouée pour elle qu'auparavant, elle semblait continuellement minée par le chagrin ou par le remords.

Dans la soirée du huitième jour, une société nombreuse était réunie dans la bibliothèque. Depuis le matin, la maladie n'avait fait qu'empirer d'heure en heure ; les médecins les plus renom-

més du département avaient été mandés, et confondus en ce moment avec les autres habitans du château, ils causaient entre eux avec inquiétude. La comtesse, le chevalier, Hermance et Clotilde étaient seuls dans le cabinet du comte, attendant avec anxiété que le père Toussaint, vénérable ecclésiastique qui avait été abbé d'un des plus riches monastères du voisinage avant la révolution, sortit de la chambre où il donnait au comte les dernières consolations de la religion. Tous les quatre gardaient un morne silence, qui était seulement interrompu de temps en temps par les sanglots d'Hermance et de la comtesse. Par intervalles, des domestiques traversaient la pièce d'un air consterné, et venaient demander des ordres au chevalier.

Dans la bibliothèque, on était moins triste et moins silencieux, et cela se conçoit, car il n'y avait là que des étrangers et des indifférens. Le capitaine seul semblait vivement affecté ; il s'était retiré dans l'embrasure d'une fenêtre, et là, la tête appuyée sur la main, il n'avait pas fait un mouvement depuis une heure. Quant aux autres personnes, sauf que leur conversation avait lieu à voix basse, elles causaient tranquillement, comme s'il n'y eût pas eu dans la chambre voisine un vieillard à l'agonie, et à quelques pas d'elles seulement une famille éplorée.

Mme Monteil surtout allait et venait dans la salle, moins pour apprendre des nouvelles que pour débiter ses propres hypothèses sur le passé ou le présent. Elle voulut s'approcher du capitaine, qui était d'ordinaire pour elle une occasion de parler toute seule, mais le brave Ducoudrai n'était pas disposé pour cette fois à écouter ses malignes observations, et à son approche il se détournait d'une manière si claire et si significative que force fut à la méchante petite créature de chercher un auditeur moins affligé et plus gaillard.

Son choix tomba sur M. Bernard, avec qui elle frayait très peu d'ordinaire, mais pour qui elle éprouvait pourtant beaucoup moins de répulsion que pour sa grosse moitié. M. Bernard était assis dans un fauteuil à l'écart, et près de lui était un autre fauteuil vide que sa femme venait d'abandonner pour aller entendre ce que disaient les médecins sur la maladie du comte. Mme Mon-